

Honor Blackman

Par-delà les bottes de cuir, un symbole d'audace

Jean-Sébastien Doré

Number 323, July 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Doré, J.-S. (2020). Honor Blackman : par-delà les bottes de cuir, un symbole d'audace. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 54–54.

Honor Blackman

Par-delà les bottes de cuir, un symbole d'audace

JEAN-SÉBASTIEN DORÉ



Aux côtés du James Bond de Sean Connery et affublé d'un nom trahissant l'époque de sa création – on parlait alors d'humour –, le personnage de Pussy Galore est une véritable icône des années 1960 et des aventures cinématographiques de l'agent secret aux mains baladeuses. Forte, indépendante et railleuse, elle représentait – attention, pluie de poncifs – un véritable vent de fraîcheur sur les écrans du monde entier, à l'image de son interprète, Honor Blackman. L'actrice britannique est décédée le 5 avril dernier à Lewes, dans le Sussex, à l'âge vénérable de 94 ans. Retour sur la vie d'une insoumise qui aurait bien aimé avoir la chance de jouer davantage.

DE JASON À JAMES

Née à Plaistow, dans l'est de Londres, le 22 août 1925, Honor Blackman s'intéresse au jeu dès son plus jeune âge. L'anecdote veut qu'à l'occasion de son seizième anniversaire, son père lui offrit de choisir entre un vélo et des cours de diction. Le vélo, on aura deviné, devra attendre. Elle entre ensuite à la Guildhall School of Music and Drama, institution où elle étudie à temps partiel, travail rémunéré et conflit mondial obligent.

Au cinéma, elle obtient son premier rôle (muet) dans *Fame Is the Spur* (1947), de Roy Boulting, qui sera bientôt suivi par une variété d'apparitions dans des films aux styles bien différents pour l'actrice à la réputation grandissante. De la comédie romantique *A Boy, a Girl and a Bike* (1949) au suspense *Conspirator* (1949) avec Elizabeth Taylor, ou de *Green Grow the Rushes* (1951) aux nombreux drames policiers comme *The Delavine Affair* (1955), *Breakaway* (1956) ou *Suspended Alibi* (1957), Honor Blackman jouit d'une vie professionnelle riche et exaltante. Le film d'aventure *Jason and the Argonauts* (1963), puis divers rôles à la télévision (*African Patrol*, *The Saint*), achèvent de lui dérouler le tapis pour un personnage à sa mesure : l'anthropologue Cathy Gale, assistante du John Steed de Patrick Macnee dans les saisons deux et trois (1962-1964) de *The Avengers* (*Chapeau melon et bottes de cuir*). Le personnage, aussi redoutable que charmant, est innovateur pour l'époque et place Blackman sur le radar d'Albert R. Broccoli, coproducteur de la série James Bond.

« JE N'AI JAMAIS ÉTÉ UNE BIMBO »

Cette citation de Blackman, rapportée par *The Guardian* en 2007 et au franc-parler quelque peu

étonnant, a largement circulé. C'est qu'elle était dirigée envers les autres « Bond girl » – plus réalistement envers les concepteurs de la série –, dont la plupart auraient « été des bimbo ». Si les artisans qui portent Bond à l'écran depuis 1962 ont progressivement cherché à émanciper et à diversifier leurs personnages féminins, on peut comprendre ce que désirait éviter celle qui venait de laisser derrière l'intellectuelle et opiniâtre Dre Gale.

Dans le film *Goldfinger* (1964), Pussy Galore, à la tête d'une troupe de pilotes d'avion associée au vilain éponyme, assiste ce dernier dans ses plans machiavéliques (!); d'adversaire coriace de James Bond (Connery), elle en devient toutefois la complice afin de mener sa mission à bien. Le long métrage, troisième de la série, établit enfin tous les éléments qui en assureront la pérennité. Justement, le succès (populaire et critique) est au rendez-vous : Honor Blackman, dont la célébrité déborde maintenant de l'Europe, s'envisage alors un avenir ensoleillé devant la caméra.

CONTRE L'ÂGISME ET L'HYPOCRISIE

Il en sera malheureusement tout autrement pour l'actrice à l'aube de la quarantaine. *The Secret of My Success* (1965), *Life at the Top* (1965), *Moment to Moment* (1966) et *Shalako* (1968), un western où elle retrouve Sean Connery, ouvrent le bal, mais la bêtise institutionnelle et commerciale, qui refuse à bien des femmes de vieillir à l'écran, la rattrape bientôt. Les cinquante dernières années de sa carrière verront Honor Blackman passer de films somme toute mineurs comme *The Last Grenade* (1970), *Fright* (1971), *Something Big* (1971), une comédie western avec Dean Martin, ou *To the Devil... a Daughter* (1976), à des apparitions plus rares, à la télévision comme au cinéma. Pensons ici à *Bridget Jones's Diary* (2001), à *Colour Me Kubrick* (2005) ou à *I, Anna* (2012).

Honor Blackman aura dénoncé cette situation jusqu'à la toute fin, fidèle à ses convictions. Celle qui a privilégié le célibat au cours des dernières décennies par souci d'indépendance ne supportait pas plus l'incohérence dans ses positions politiques : républicaine de longue date, elle refusa l'Ordre de l'Empire britannique en 2002, le contraire lui ayant semblé hypocrite. La voix éraillée reconnaissable entre toutes de la casse-cou originale s'est maintenant tue; ses audaces et ses coups de gueule – et de poing – lui survivront. ▲